

jusqu'à la forme extérieure et consiste surtout dans l'absence de couronnement : entre gens de même catégorie, elle se réduit à une question de dimensions. La taille du tombeau doit être proportionnée au mérite et il importe, remarque un conte du *Mahāvastu*, de ne le faire « ni trop petit ni trop grand ». Quand, à Balkh, Hiuan-tsang rencontre pour la première fois, près d'un ancien monastère, plusieurs centaines de *stūpa* extrêmement rapprochés les uns des autres, il s'informe et on lui apprend que ces monuments ont été élevés par les fidèles en l'honneur des moines décédés : mais ce privilège était réservé aux seuls saints dont la mort avait été accompagnée de circonstances merveilleuses. C'est ainsi que, dans le *Divyāvadāna*, Tiṣya et Puṣya, deux disciples nouvellement convertis de Mahākātyāyana, ne sont pas plutôt entrés à grand spectacle dans le *nirvāna*, qu'on leur élève à chacun un *stūpa*. Ces miracles mis à part, il reste que Hiuan-tsang a vu le cimetière des dignitaires du couvent<sup>(1)</sup>. Ce serait en somme un cas exactement parallèle (à condition qu'on ne veuille pas pousser l'analogie jusque dans le détail des rites et du style) à celui, par exemple, de cette collection de *samādhi* que nous voyons aujourd'hui s'ériger, autour du monastère brahmanique de Bodh-Gayā, en l'honneur de ses *mahant* ou prieurs successifs<sup>(2)</sup>.

On ne saurait, à notre avis, attacher trop d'attention à ce passage de Hiuan-tsang : il nous expliquerait en effet, d'une façon plausible et naturelle, l'étonnante et progressive multiplication des petits *stūpa* autour des grandes fondations religieuses. Fa-hien en signale près d'un millier élevés « en l'honneur des saints et des sages solitaires », dans le seul district de Nagarahāra. Hiuan-tsang en a noté

<sup>(1)</sup> FA-HIEN, p. 44; HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 209, 228, 32, ou *Rec.*, I, p. 180, 196, 46; YI-TSING, *Rec.*, p. 82; *Mahāvastu*, I, p. 303, et III, p. 436; *Divyāvadāna*, p. 551; cf. BEAL, *Rom. Leg.*, p. 370; BIGANDET, p. 209, etc.

<sup>(2)</sup> Ces *samādhi* sont de petites cha-

nelles : au centre, un *liṅga* se dresse juste au-dessus de la place où le cadavre a été inhumé, dans une posture accroupie. On peut encore en rapprocher l'exemple, familier aux touristes, des *chattri* élevés sur les cendres des rājas de Jaypour ou d'Oudaypour, etc.